

GARCIA

Mascimino

né 18 novembre 1911 Mandajona  
études théologie 3<sup>e</sup> à philo. (Espagne)

tonsure 17 décembre 1932

quatrième (28 juin 1933  
22 décembre 1934)

sous diacon 27 décembre 1935

diacon 29 juin 1936

prêtre 19 décembre 1936

professeur Combres 1936

en même temps vicaire auxiliaire de l'air  
de Combres octobre 1937

vicaire de Beaufort 1946 (S.B. 4<sup>er</sup> sur 5)

administrateur } Rancarg les Bois 1950

cure (S.B. 8 octobre) } (S.B. 3<sup>er</sup> sur 5)

cure St Martin de la Place 10 novembre 1959

(S.B. du 15)

Prêtre retraité au service de la paroisse

nouvelle St Nicolas s/ Loire de St Clement.

fait partie, 30 juin 1996

Décédé le 26 mai à St Martin de Beaupreau

(S.R. du 9 juin 2002 p 413)

## En souvenir de M. l'abbé Maximino Garcia

*Maximino Garcia est né à Mandajona (Espagne), le 18 novembre 1911. Après des études au Collège Mongazon et au Grand Séminaire d'Angers, il est ordonné prêtre, le 19 décembre 1936. Il est d'abord envoyé comme professeur au collège de Combrée et, en 1937, également, vicaire auxiliaire de Bel-Air-de-Combrée. Le 1<sup>er</sup> septembre 1946, il est nommé vicaire à Beaufort-en-Vallée, puis en 1950, curé de Parçay-les-Pins. Nommé curé de Saint-Martin-de-la-Place, en 1959, il y demeure jusqu'en 1996, date à laquelle il est admis à prendre sa retraite, tout en assurant un service à la paroisse Saint-Nicolas-sur-Loire. Il est décédé à Saint-Martin de Beaupréau, le 25 mai 2002. La messe des funérailles, présidée par M. l'abbé Yves Richou, vicaire épiscopal du Baugeois-Saumurois, entouré d'une douzaine de prêtres, a été célébrée en l'église de Saint-Martin-de-la-Place.*

### Homélie donnée par l'abbé Yves Richou

L'abondance, ce n'est pas seulement celle de ses récoltes de Kiwis. C'est la vitalité avec laquelle, pour communiquer la foi, il a voulu, lui, l'homme de tradition, innover. Le chant, la musique, la guitare, c'était, entre autres, sa façon de faire du neuf. Chacun de vous pourrait en témoigner, il a voulu s'adapter à la vie de son siècle, en servant l'Eglise de toujours, avec les talents qui étaient les siens et lui dictaient de ne pas faire comme tout le monde. « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, en abondance.* » Le prix à payer, c'était le patronage à Trélazé, la JOC à Bel-Air avec les jeunes de vingt ans qui sont partis au travail en Allemagne en 1940, c'était la culture, la musique... la manécanterie. Quelle énergie déployée au service des gens, et du Seigneur. Cela s'appelle une vie donnée.

Croyant, sachant résister et inventer, il a dû aussi s'abandonner. C'est, visiblement, ce qui s'est passé, ces derniers mois, où la vieillesse, la maladie, la chute l'ont contraint à se laisser faire. Nous ne savons pas s'il y a eu d'autres moments de sa vie où il a dû ainsi s'abandonner, tant il résistait avec force à l'adversité. Ce que nous savons, c'est que l'abandon, c'est aussi la confiance. Et, dans sa foi, je sais qu'il faisait une confiance absolue à Dieu. La confiance l'a conduit là où il ne pensait pas aller. Mais c'est aussi le don de soi : accepter la volonté du Seigneur pour passer, avec le Christ, par la mort, et enfin le rencontrer dans la lumière.

Ce prêtre que vous avez connu était un homme debout. Nous l'avons vu achever de donner sa vie. Il est maintenant, je le crois, debout dans la lumière de celui qu'il a voulu servir de tout son cœur.

A nous de rendre grâce et de vivre aussi en hommes debout, courageusement, et en frères, dans cette Eglise qu'il a contribué à construire pour que tous les hommes aient la vie. En abondance.

Dans les deux textes que nous venons de lire, des phrases nous éclairent et nous encouragent, nous aident à comprendre le mystère de ce prêtre que vous avez connu et qui connaissait chacun de vous par son nom. Il a voulu, de toutes ses forces, être le témoin de la foi qu'il avait reçue et, à travers les vicissitudes de sa longue existence, il voulait annoncer le Christ. Cet homme était un croyant,

convaincu et fidèle jusqu'au bout. Nous savons bien que c'était, là, le fond de son existence et de ses résistances. Alors que ses idées se désorientaient et que sa mémoire lui faisait défaut, j'ai pu constater combien sa foi au Christ a été son point de lucidité parfaite. Lors d'une visite que je lui faisais à Longué, après son opération, il m'avait expliqué : « *Que veux-tu... ? Je suis fatigué. Et tout ce que tu me dis, je vais l'oublier, mais j'en parlerai au Christ et je lui dirai : Merci Seigneur, toi, tu es toujours avec moi. Je le prierai ainsi et, après, je dormirai.* »

... Il croyait en sa responsabilité de pasteur et de témoin du Christ, envers et contre tout. Résister à tout ce qui lui semblait contraire à la foi, à la fidélité, à la vérité et à sa dignité de prêtre et de pasteur du troupeau. Nous savons comment cela l'a parfois conduit à des paroles ou à des gestes difficiles, avec ceux qu'il rencontrait – à une indépendance farouchement défendue – et sans doute plus qu'il ne le disait, à une grande solitude. Au fond, avec son humanité fortement trempée, il se souciait de manifester, à temps et à contre temps, sa foi au Seigneur ressuscité, qui donne la vie. En abondance.

## Formation et Documentation

11<sup>e</sup> dimanche ordinaire, 16 juin 2002

### Tel Maître, tels disciples

Vous arrive-t-il d'arrêter votre lecture en laissant les 8 ou 10 dernières lignes d'un chapitre et de les retrouver pour introduire le chapitre suivant ?

C'est pourtant ce qui se passe dans le texte de Mathieu proposé pour la liturgie d'aujourd'hui. Nous n'entrerons pas dans la manière dont sont composés les manuscrits anciens, mais il n'est pas sans intérêt de voir comment le début de notre texte (Mt 9, 36-38) éclaire ce qui va suivre (Mt 10, 1-8).

#### **Aux sources de la mission, les sentiments de Jésus.**

Tandis qu'il sillonne « *toutes les villes et les villages*, proclamant la Bonne Nouvelle, enseignant et guérissant, des foules se pressent autour de lui. Foules « *fatiguées et abattues* » nous dit le texte. « *Les voyant, Jésus eut pitié d'elles.* » Non pas la pitié condescendante qui regarde de haut, mais la pitié de celui qui est touché, concerné par la misère, **la pitié du berger à qui appartiennent les brebis.** « Il nous a faits et nous sommes à lui, nous son peuple, son troupeau », chante le psaume 99. C'est déjà cette tendresse de Dieu pour son peuple que Moïse était chargé de dire aux fils d'Israël : « Vous avez vu comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à moi » (Ex 19, 2-6).

De là naît **un sentiment d'urgence**, qui s'exprime par une autre image biblique. Les blés sont mûrs. La récolte ne souffre plus de retard. Les foules sont prêtes à accepter la Bonne Nouvelle d'un salut qui est déjà là. Cette **moisson** se présente comme un don et une tâche. Dieu reste le Maître à qui il faut s'en remettre, puisque c'est son œuvre : « *Priez donc...* ». Mais il a besoin d'ouvriers, d'autant plus nombreux que « *la moisson est abondante.* »

## **GARCIA 2608 Maximin (1911-2002)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur d'allemand) de diocèse d'Angers de 1937 à 1946

Combrée (professeur d'espagnol) de diocèse d'Angers de 1937 à 1946

Curé de Parçay-les-Pins de 1950 à 1959

Curé de St-Martin-de-la-Place de 1959 à